

SOYOUZ FILMS ET STUDIOCANAL
PRÉSENTENT

FRANCK DUBOSC

AURE ATIKA



10 JOURS ENCORE SANS MAMAN

UN FILM DE
LUDOVIC BERNARD



FESTIVAL DE
L'ALPE D'HUEZ 2023
SÉLECTION OFFICIELLE

ALEXIS MICHALIK

ANNELISE HESME

Avec SWAN JOULIN, VIOLETTE GUILLOU, LIAN DEBRABANT, EVAN PATUREL, ROMAIN LANCRY, XAVIER ROBIC, JULIETTE AVER, VINCENT MARTIN. AVEC LA PARTICIPATION DE HELENA NOGUERRA. SCÉNARIO DE MATTHIEU OULLION. ADAPTATION ET DIALOGUES DE MATTHIEU OULLION, LUDOVIC BERNARD. D'APRÈS LE FILM "MAMA SE FUE DE VALE" RÉALISÉ PAR ARIEL WINOGRAD. SCÉNARIO DE MARIANO VERA. MUSIQUE ORIGINALE GUILAUME ROUSSEL. DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE VINCENT RICHARD. INGÉNIEURS DU SON ANAÏLY DE NEYON, GÉL NICOLAS, JÉRÔME VICIAC, CHEF-MONTÉUR VINCENT ZUFFRANETTI. DÉCOR: MELISSA POUYRUD. COSTUMES: STÉPHANIE VATTICANT. CASTING: PIERRE-JACQUES BENOÎT, ALEXANDRA VIEYERS. PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR: BASTIEN BLUM. DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION: AURÉLIEN AUBÉAU. DIRECTEUR DE PRODUCTION: FRANÇOIS HAMEL. PRODUCTEURS ASSOCIÉS: JUAN PABLO GALLI, JUAN VERA, CHRISTIAN FAILLACE, GUIDO RUO. PRODUCTEURS ASSOCIÉS: DOMINIQUE FARRUGIA/ONEAGAN, GREGOIRE POULETTY/ODELL, FRANCIS MERCIER. PRODUIT PAR ROMAIN BRÉMOND, DANIEL PÉLÉJOCAL, ANNA MARSH. UNE COPRODUCTION SOYOUZ FILMS, STUDIOCANAL, MG FILMS. AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL +, CINE +, MG V9.

© SOYOUZ FILMS



CANAL+

CINE+



© 2022 SOYOUZ FILMS - STUDIOCANAL - MG FILMS



STUDIOCANAL
A CANAL+ COMPANY

LE GÉRALD HOUY / A. LANGE - PHOTO: ARMAND BARRÉL

SOYOUZ FILMS ET STUDIOCANAL
PRÉSENTENT

FRANCK DUBOSC

AURE ATIKA

10 JOURS ENCORE SANS MAMAN

UN FILM DE
**LUDOVIC
BERNARD**

ALEXIS MICHALIK

ANNELISE HESME



FESTIVAL DE
L'ALPE D'HUEZ 2023
SÉLECTION OFFICIELLE

DURÉE : 1H36

DISTRIBUTION
STUDIOCANAL
Sophie Fracchia
sophie.fracchia@studiocanal.com
Tél. : 01 71 35 11 19

EXCLUSIVEMENT AU CINÉMA LE 12 AVRIL

© SOYOUZ FILMS



CANAL+

CINE+



WE



SACEM

© D. BERNARD



STUDIOCANAL
A CARRER COMPANY

PRESSE

LA PETITE BOÎTE

Audrey Le Pennec et Leslie Ricci
audrey@la-petiteboite.com
leslie@la-petiteboite.com



Est-ce le joli succès de « 10 jours sans maman » - près de 1,2 millions d'entrées malgré le confinement- qui vous a donné envie d'écrire une suite, ou bien éprouviez-vous le besoin de creuser le sujet en inversant les rôles ? Que vouliez-vous raconter au fond ?

L'idée d'une suite est venue alors que nous étions encore en train de tourner le premier film. Avec Franck Dubosc nous nous sommes rapidement posés la question de ce que l'on raconterait s'il y avait un prolongement à cette histoire et où est-ce que l'on pourrait bien emmener toute cette famille. Bien sûr, le succès a aidé à préciser les choses et nous avons démarré tout de suite la phase d'écriture. Ce que nous voulions faire c'est effectivement inverser les rôles. Antoine viré de son travail se retrouve homme au foyer alors qu'Isabelle a repris une activité d'avocate à plein temps et crée sa société : c'est ce déséquilibre qui nous intéressait, nous voulions voir comment il nous emmenait dans la comédie.

Est-ce qu'on part du postulat qu'Antoine, incarné par Franck Dubosc, chômeur et père au foyer de quatre enfants, est un peu au bout du rouleau ?

Je ne dirais pas cela. Antoine est un homme qui a beaucoup travaillé et qui se retrouve sans emploi depuis quelques temps. Il ne s'est jamais occupé de la maison et des enfants auparavant donc je pense plutôt qu'il est un peu perdu. Les petits ont grandi, il y a l'adolescence et ses turbulences, les premiers émois amoureux et il ne parvient pas à gérer comme il le faisait quand il était DRH de sa boîte de bricolage. Ce que nous voulions, avec mon scénariste Mathieu Oullion, c'était lui conférer cette forme d'inexpérience au foyer.

Avez-vous eu l'accord des comédiens immédiatement, notamment celui de Franck Dubosc, et était-il envisageable que l'un d'eux soit remplacé ?

Tous les acteurs ont été contactés pendant l'étape d'écriture, donc très en amont. Nous voulions être sûr de trouver la bonne période de tournage afin que tous soient disponibles. Franck avait très envie de lire, bien sûr, et nous avons reçu un accord immédiat de l'ensemble de la distribution. Cela m'aurait évidemment très, très embêté de ne pas avoir Franck et Aure Atika au casting mais aussi les quatre même enfants du couple, Illan Debrabant, Violette Guillon, Swann Joulin et Evan Paturel. Ils sont tous tellement attachants.

Cette seconde histoire se déroule deux ans après la première, à peu près comme dans la vie. Entre temps les jeunes acteurs se sont un peu métamorphosés. Comment vous êtes-vous adapté à cela ?

J'ai la chance que Mathieu Oullion ait des fils qui ont à peu près l'âge des personnages. Mais j'ai aussi pris le temps de voir les comédiens ensemble à plusieurs reprises, d'écouter ce qu'ils pouvaient se dire, les petites bêtises qu'ils pouvaient évoquer. Ils ont été heureux de se retrouver et leur complicité et leur solidarité m'ont beaucoup impressionné. Nous nous sommes beaucoup inspirés d'eux. Swann et Violette ont muri, Illan est toujours virevoltant et Evan est encore plus touchant qu'il n'était dans le premier film. Son rôle est d'ailleurs plus important et le texte à apprendre ne lui faisait pas peur. Cet enfant est très doué. J'aimerais ajouter que l'implication de Franck a été primordiale. Il a passé des après-midi à discuter ou à jouer avec chacun d'entre eux. Les liens qu'il a su tisser avec ces quatre jeunes acteurs sont très forts et ont été bénéfiques au film.



Antoine n'a visiblement aucune autorité sur ses enfants, en particulier avec ses deux fils les plus âgés très remuants. Comment comprendre cette incapacité ?

Il n'a jamais passé beaucoup de temps à la maison, trop préoccupé par son travail. Il est clair que tout au long de ces années il a laissé l'autorité, cette charge mentale, entre les mains de son épouse. Antoine est très vite dépassé face à quatre enfants qui font souvent bloc contre lui et c'était intéressant pour nous de jouer avec cela et de créer des situations comiques qui parlent au public. La scène du train, le chahut incontrôlable, c'est quelque chose qu'on a tous vécu directement ou indirectement.

Un passager très autoritaire, prénommé Pascal, se charge de les calmer. Un clin d'œil à l'émission « Pascal le grand frère » ?

Maintenant que vous me le dites c'est tout à fait ça. Pourtant nous n'y avons pas du tout pensé en l'écrivant. Cela a dû se faire inconsciemment.

Vous faites aussi référence à quelques comédies, de « Camping » à « La vérité si je mens », en passant par « Les bronzés font du ski », mais aussi au « Shining » de Kubrick. Pourquoi ce choix, ces clin d'œil ?

Les « Bronzés » parce que c'est la bible de la comédie à la montagne. Patrice Leconte et le Splendide, on ne fera jamais mieux. Pour « Shining », l'idée est arrivée un peu par accident en voyant ces sœurs jumelles au casting. Nous les avons habillées comme dans le film de Kubrick et fait passer Franck devant la fameuse chambre 237. J'aime m'amuser avec les codes du cinéma qui sont également connus des spectateurs. Ces références partagées permettent, me semble-t-il, d'unir une salle. De la même façon, les quelques

regards face caméra de Franck que je trouve délicieux, sont destinés à instaurer une complicité avec le spectateur, à le relier directement au film comme une forme de communion.

Il y a de nombreuses scènes burlesques parfois proche des films muets de Chaplin, parce que le fait d'être sur des pentes de ski s'y prêtait ?

Bien sûr, les pentes glissantes sont propices aux chutes et aux gags et j'en ai vécu, mais je voulais aussi mettre en valeur le « comique silencieux » de Franck que je trouve extraordinaire, dans la lignée de Chaplin et de Mister Bean. Certains gags, dont celui de la chaise longue qui dévale la pente, n'étaient pas prévus au scénario mais ont été imaginés en cours de tournage. Franck adore ce genre de situation burlesque. Plus on lui demande, plus il accepte et plus il en fait, plus il est drôle et je suis tellement fan.

Où avez-vous tourné et quelle a été l'ambiance de ce tournage à la montagne, comme des vacances ou pas du tout, c'est-à-dire compliqué à gérer ?

Nous avons tourné à Courchevel où nous avons été extrêmement bien accueillis. Tourner à la montagne n'est pas spécialement compliqué d'autant que nous logions tous au même endroit. La seule difficulté à gérer c'était la météo qu'il il fallait scruter tous les jours. Nous avons dû jongler avec ses contraintes, modifier les journées de tournage, car je voulais du soleil et du ciel bleu à l'écran, les conditions idéales et sublimes d'un séjour à la montagne. A part cela, ce tournage a été on ne peut plus agréable. Tous les week-end nous allions skier ou faire des batailles de boules de neige avec les enfants. Bref, presque des vacances.



Qu'est-ce qui a différencié cette aventure de la première ?

C'est la première fois que je réalise une suite. Je me suis rendu compte que l'approche avec les personnages s'en trouve grandement facilitée. On les connaît puisqu'on les retrouve, les acteurs les connaissent aussi donc il y a moins d'hésitation, de questionnements et, de ce fait, une plus grande liberté d'action qui est très intéressante et que j'ai beaucoup aimée.

L'une des phrases gimmick d'Antoine dans la première partie du film est : « Ah non, pas encore ! » Une façon de décliner le titre du film ?

Oui, mais aussi de s'amuser à montrer son incapacité à gérer tout ce petit monde. Ce que nous voulions raconter de ce personnage c'est qu'il est tout le temps en dehors des clous, toujours un peu à côté de la plaque.

Il y a aussi cette gêne par rapport à l'argent parce qu'il est sans emploi. Ses vacances il n'aurait pas pu les payer à ses enfants....

Non et surtout pas à Courchevel, station huppée, dans un hôtel cinq étoiles. Ce que l'on imagine c'est qu'il touche une allocation chômage mais on voit aussi que son épouse galère dans son travail donc ils ne roulent pas sur l'or. C'est le cas de nombreuses familles qui ont la chance de partir au ski mais qui doivent faire attention à leurs dépenses.

Antoine ne parvient jamais à dire qu'il est au chômage. La peur du déclassement dans le regard des autres ?

Oui, il subit la pression sociale à laquelle doivent faire face ceux qui ont perdu leur emploi, passent pour des inactifs et ont du mal en cela à trouver

une place, un statut. Pour éviter ce sentiment de déclassement il ne dit effectivement jamais qu'il est au chômage mais qu'il télétravaille, une notion qui est devenue source de blagues – « plus devant la télé que le travail » - et dont nous nous amusons. Avoir une fonction est également un motif de satisfaction, c'est bon pour l'égo. Quand on doit faire sans, j'en parle parce que j'adore mon métier et que je m'y épanouis, c'est évidemment difficile. Antoine n'a plus ces sensations. Il a très envie de les retrouver mais on voit bien qu'il veut prendre une revanche. Notre propos réside dans le fait qu'on veut bien voir Antoine subir mais qu'on a aussi envie qu'il se batte, qu'il redevienne positif.

Et curieusement, lui qui est toujours un peu macho va plus communiquer avec sa fille...

Il se rapproche d'elle parce qu'elle est plus à fleur de peau, plus fragile, et qu'il sent bien qu'elle a grandi. Elle vit ses premiers émois amoureux, elle est à un moment de sa vie où il faut faire attention à elle, elle qui est en passe de basculer vers l'âge adulte. Mais je crois que le personnage d'Antoine n'est pas du tout misogyne, je dirais qu'il est plus maladroît que macho.

Antoine et Isabelle, éloignés l'un de l'autre, papillonnent un peu chacun de leur côté. Pour se rassurer ou est-ce le symptôme d'une crise ?

Une crise, non. C'est un couple qui s'aime. Nous avons fait très attention à ce que ce ne soit pas eux les séducteurs mais qu'ils subissent la séduction. Nous voulions mettre leur couple à l'épreuve. Antoine et Isabelle se font draguer et c'est forcément agréable de plaire mais c'est un test que nous leur avons fait passer et qu'ils franchissent à part un petit quiproquo, très facilement.

Finalement Antoine et Isabelle se retrouvent à égalité, les différences homme-femme s'effacent pour produire « une belle association » comme ils disent. Un dénouement qui vous touche personnellement ?

Quand on fait des choses à deux, qu'on peut s'appuyer l'un sur l'autre en toute complicité je trouve cela merveilleux. C'est une belle trajectoire pour le personnage d'Antoine qui renonce d'une certaine façon à son existence d'avant pour travailler avec son épouse. Il me semble que leur couple, avec des compétences qui se complètent, parvient à atteindre un très bel équilibre entre amour et travail. Et oui, pour moi, c'est un idéal de vie.



Entretien avec

FRANCK DUBOSC



Comment a germé l'idée de cette suite, vous en souvenez-vous ?

C'était, il me semble, alors que nous étions encore en tournage du premier film. L'idée est venue tout naturellement avec l'envie de voir grandir les quatre enfants et de continuer à prolonger la vie de cette famille, d'imaginer comment tout ce petit monde pourrait évoluer. La problématique des suites avec des enfants est assez simple : soit on change d'acteurs parce que les personnages ont toujours le même âge, soit, beaucoup mieux, on garde les mêmes et on compose avec leur transformation. Ce que Ludovic Bernard a fait et c'est l'une des grandes forces de ce deuxième opus.

Avez-vous été d'accord immédiatement pour reprendre le rôle d'Antoine et pour quelles raisons ?

Si les personnages des enfants avaient grandi sans moi j'aurais été frustré donc j'ai tout de suite eu envie de faire partie de l'aventure d'autant que j'ai beaucoup aimé le scénario. Il me semblait aussi qu'il y avait encore beaucoup de choses à dire sur l'éducation, les relations familiales en passant par le prisme de la comédie. Après la sortie du premier film, il y a deux ans, de nombreux jeunes enfants qui ne m'avaient pas forcément vu dans « Camping » sont venus me parler. Je suis devenu pour eux le drôle de papa de « 10 jours sans maman », comédie dans laquelle cette nouvelle génération se retrouve. C'est très gratifiant de pouvoir incarner cela et, d'une certaine façon, je leur devais de répondre présent et de continuer à tenir mon rôle.

Deux ans après en quoi votre personnage a-t-il évolué ?

Je pense qu'il n'a pas évolué du tout, il est resté

comme une forme de constante alors que tout a bougé autour de lui. Antoine est un rêveur, surtout il est toujours le cinquième enfant de la famille et le seul qui n'ait pas grandi. C'est ce qui est drôle dans l'histoire. Si on fait un troisième film, les enfants seront sûrement plus mature que lui.

Comment se sont passées les retrouvailles avec Ilan Debrabant, Violette Guillon, Swann Joulin et Evan Paturel, les quatre jeunes acteurs qui incarnent vos enfants ?

J'ai eu l'impression qu'on s'était quitté la veille. Le succès d'un film, comme celui de « 10 jours sans maman », crée des liens forts entre les acteurs de la même manière qu'un échec peut les distendre. Donc ce lien, cette complicité, nous les avons et nous avons été très heureux de nous retrouver. Bien sûr certains ont mûri, d'autres grandis mais ils étaient restés les mêmes, ils avaient gardé la même fraîcheur, la même humilité, la même passion de jouer et honnêtement j'avais très peur qu'ils les aient perdues. Après il faut investir, être patient, surtout avec les plus jeunes. La prise qui sera bonne est celle où l'enfant sera bon, donc il faut être soi-même impeccable à chaque fois. C'est prenant.

Antoine dit qu'il a ses enfants et leurs exigences sur le dos en permanence. Est-ce que cela a pu vous faire penser à la période de confinement avec vos deux fils ?

Pas du tout. Par contre oui, je puise dans mes relations avec mes fils et certaines répliques m'ont fait penser à eux. D'ailleurs en visionnant le film, ils m'ont vu moi et pas un personnage éloigné de moi. Mais curieusement, avec cette histoire, avec Antoine, c'est plutôt la fiction qui a nourri ma vie. Après le premier film j'ai découvert que je lui ressemblais beaucoup, petite remise en question

donc. J'ai essayé de conserver la gentillesse et le self contrôle du personnage.

Antoine n'arrive jamais à avouer qu'il est au chômage et père au foyer alors il affirme qu'il télétravaille, mot fourre-tout à la mode. Une question d'amour-propre masculin ?

C'est évidemment un problème d'ego. Il faut que les hommes apprennent l'humilité. Si la femme travaille et pas l'homme, il faut que cela devienne acceptable pour notre fierté mal placée, que cela ne soit plus une honte. Mais c'est ce qu'on nous a inculqué depuis des générations et il est impératif de le désapprendre si l'on veut tendre à l'égalité. Le film traite de cette problématique, qui peut être grave, sur le mode de la comédie, en se moquant de l'attitude masculine. En tous cas de celle des hommes de ma génération.

Ses enfants hurlent, chahutent, se battent sans cesse et Antoine semble impuissant. Comment expliquer ce qui paraît être une cruelle défaillance d'autorité ?

A force de leur crier dessus, comme un refrain qui deviendrait inaudible, on devient peut-être moins crédible. Et puis, aujourd'hui, les pères essaient d'être le bon copain de leurs enfants, de paraître cools. On ne veut pas leur déplaire par crainte peut-être d'un désamour, alors on les laisse toujours gagner. J'ai d'ailleurs, je l'avoue, moins d'autorité sur les miens qu'en ont leurs enseignants. Parfois je m'entends leur dire : « je vais en parler à ta maitresse. » A mon époque c'était le contraire. C'était l'institutrice qui menaçait d'en parler au père.

Est-ce qu'on peut dire d'Antoine qu'il est un peu dépassé par la vie en général lui qui, selon sa fille, à un humour datant du XXe siècle ?

Je me reconnais tellement là-dedans. Et tous les pères s'y reconnaîtront aussi, forcément. Les temps changent, nous moins vite. Moi aussi je ne que fais que des blagues du XXe siècle parce qu'au moins je les comprends. Celles d'aujourd'hui je ne les capte pas toutes.

Est-ce aussi un homme qui voyant ses grands ados ressentir leurs premiers émois amoureux, voudrait rester jeune ?

Quand on est père, on a la chance de pouvoir revivre par procuration des sensations déjà vécues et qu'on ne vivra plus de cette façon. C'est bon d'être un adolescent. Moi je ne n'ai pas aimé à l'époque mais le rester avec une maturité d'adulte ça devient vraiment intéressant.

Curieusement, Antoine se confie plus à sa fille qu'à ses fils. Pour quelles raisons ?

Parce que même si elle n'est pas l'aînée, elle est la plus mûre comme le sont souvent les filles au même âge que les garçons. Elle est même, selon moi, plus mûre que son père. C'est une deuxième maman. Un papa qui se confie à sa fille, j'ai adoré jouer ça. Ce sont de très jolies scènes, émouvantes et vraies.

Sa femme dit qu'elle peut tout assumer, avocate, mère, épouse. Et lui qu'assume-t-il selon vous ?

Il assume l'intérim. Pas formidablement mais il est là. Je l'ai vécu personnellement. Ce n'était pas 10 jours sans maman mais 5 et j'ai dégusté. Je me suis alors posé la question de ce que je suis en tant que père. Après, moi où Antoine, sommes tout de



même des papas présents. Pour habiller, nourrir, faire le bisou du soir. Antoine est un bon père au fond. Il ne sait pas très bien faire le bien, mais il ne fait pas de mal.

Est-ce que pour cette suite Ludovic Bernard vous a demandé de lâcher un peu plus les chevaux dans le registre comique ?

Oui parce qu'il y avait plus de comédie burlesque et physique à jouer. Je venais d'enchaîner quelques films plus dans la retenue et là ça a été amusant pour moi de me lâcher un peu, d'être plus dans la situation comique. Même si d'autres registres m'intéressent de plus en plus j'aime toujours ça.

Le burlesque est présent dans de nombreuses scènes parce que les conditions -neige, glisse- s'y prêtent. Est-ce agréable mais aussi difficile à jouer ?

C'est épuisant. Les chutes, les cascades... Vous rentrez le soir, vous avez mal partout et vous demandez pourquoi vous vous infligez encore ça à votre âge. Et la réponse vient immédiatement : pour faire rire, donner du plaisir aux autres et donc en prendre.

Ce tournage à la montagne, dans la neige est-ce que c'était sympa ou compliqué ?

Très agréable. Deux mois à Courchevel, souvent sous le soleil, avec une équipe et un réalisateur qu'on apprécie, franchement on va dire qu'il y a pire.

Que dire des clins d'œil à de nombreux films y compris à l'une de vos répliques culte dans « Camping » ? C'est quelque chose que vous aimez ?

Les références, comme leur nom l'indique, il faut les avoir, et c'est risqué de les distiller dans un film puisqu'on peut perdre en route le spectateur qui ne les a pas. Moi, par exemple, la « réf » à la chambre 237 de « Shining » de Stanley Kubrick, je ne l'avais pas. Après, si la scène reste comique, ça me va. Et celle-ci l'est.

LISTE ARTISTIQUE

Franck Dubosc	Antoine Mercier
Aure Atika	Isabelle Mercier
Swan Joulin	Arthur Mercier
Violette Guillon	Chloé Mercier
Ilan Debrerant	Maxime Mercier
Evan Paturel	Joseph Mercier
Alexis Michalik	Di Caprio
Helena Noguerra	Audrey
Annelise Hesme	Laure
Vincent Martin	Arnaud Chappaz
Xavier Robic	Monsieur Simon
Romain Lancry	Jean-Etienne
Matthias Quiviger	Homme musclé
Bertrand Uzeel	Steevy
Arthur Choynet	Bastien
Quitterie Picamoles	Madame Rochant
Juliette Aver	Eva
Jean-Marie Fonbonne	Homme élégant télésiège
Rodolphe Borgniet	Moniteur ESF
Mathieu Oullion	DJ
Charles Morel	Juge
Cesaere Capitani	Homme accusé M. Grouard
Vladimir Perrin	Contrôleur TGV
Monette Malroux	Jumelle Yorshire #1
Mady Malroux	Jumelle Yorshire #2
Lola Donati	Jeune femme TGV
Christophe Tourette	Moniteur agé
Marie Dolimier	Serveuse terrasse chic
Liza Paturel	Parent ESF #1
Bénédicte Bourel	Parent ESF #2
Sophie Brulé	Dame terrasse chic
Eno Di Placido	Ado terrasse chic
Michel Bouis	Pompier



LISTE TECHNIQUE

Produit par Romain Brémond, Daniel Preljocaj, Anna Marsh
Producteurs associés Dominique Farrugia / ONE AGAIN

Grégoire Pouletty / ODELL

François Mergier / STUDIOCANAL

Réalisateur Ludovic Bernard

Scénariste Mathieu Oullion

Directeur casting rôles Pierre-Jacques Bénichou

Scripte Laura Boitel

Directeur de la photographie Vincent Richard

Chef opérateur son Amaury De Nexon

Cheffe costumière Stéphanie Watrigant

Cheffe maquilleuse Emilie Bourdet

Cheffe coiffeuse Sylvine Picard

Cheffe décoratrice Mélissa Ponturo

Une coproduction SOYOUZ FILMS, STUDIOCANAL, M6 FILMS

Avec la participation de CANAL+, CINÉ+, M6 et W9

